



Ruan Yisan, défenseur d'histoires urbaines

Ruan Yisan, the militant champion of historic cities

Le bourg de Lili, à une centaine de kilomètres de Shanghai dans la province du Jiangsu, fait partie des « villes d'eau » parcourues de nombreux canaux. Le travail mené depuis vingt ans par les équipes du professeur Ruan Yisan porte tant sur la protection du cadre paysager que sur des améliorations liées à l'usage.

The village of Lili, a hundred kilometers from Shanghai in Jiangsu Province, is one of the «water cities» crossed through by many channels. Professor Ruan Yisan's work over the last twenty years has focused on both landscape protection and on improvements for a better use of the spaces.

« *Militant, il garde la virulence de la jeunesse dès lors qu'un combat est nécessaire pour sauver un paysage historique et culturel d'une destruction irréversible, qu'il impute à l'inculture des décideurs ainsi qu'à l'appétit des promoteurs.* » La politique de protection des villes historiques en Chine lui doit beaucoup : Ruan Yisan, professeur à l'Université Tongji à Shanghai, est sans doute le plus ardent défenseur du patrimoine chinois depuis plus de soixante ans. Un portrait signé Françoise Ged, responsable de l'Observatoire de l'architecture de la Chine contemporaine à la Cité de l'architecture & du patrimoine.

FRANÇOISE GED

À partir d'un entretien réalisé avec Ruan Yisan à Shanghai le 28 avril 2019 avec Florence Declaveillère (vice-présidente de l'Association nationale des architectes des bâtiments de France), Denis-Marie Lahellec (délégué des Petites cités de caractère), Ding Feng, secrétaire de la Fondation Ruan Yisan Heritage, Shao Yong, professeur à l'université Tongji.



Notre première rencontre avec Ruan Yisan date d'avril 1998 : en nous présentant un professeur qui avait dépassé la soixantaine et affichait fièrement une chevelure sans teinture, notre ami commun nous faisait un cadeau rare, une amitié qui s'est propagée aux générations qu'il a formées. Comment imaginer que le visage régulier, un peu austère, aux lèvres fines et à l'œil vif, la démarche prompte et la mèche rebelle, était celui d'un lettré aux connaissances généreuses et au propos acéré? Ruan Yisan a la réputation d'un guerrier, il n'hésite pas à apostropher les maires et les secrétaires du Parti, à aller chercher le soutien des ministères, à dénoncer ouvertement l'inculture des pouvoirs publics dans la presse et les médias, à inciter ses étudiants à suivre une voie similaire, sans concession, et toujours ouverte à l'envie de se former.

Militant, il garde la virulence de la jeunesse dès lors qu'un combat est nécessaire pour sauver un quartier historique ou une ancienne résidence d'une destruction irréversible, qu'il impute à l'inculture des décideurs ainsi qu'à l'appétit des promoteurs. En 1999, nous en avons pris la mesure alors que nous cherchions à rassembler différentes petites villes autour d'un projet commun d'inscription sur la liste du Patrimoine mondial, dans les paysages du Jiangnan. C'est une région raffinée, au sud du fleuve Yangzi, entre Shanghai, Suzhou et Hangzhou, riche d'une réputation de culture et d'échanges commerciaux qui s'étendaient dès la dynastie Ming (1368-1644) à l'Asie du Sud-Est ou au Japon. Retrouvant la logique de la circulation par les canaux et les voies d'eau, nous naviguions de Zhouzhuang à Tongli, des sites désormais appréciés par les citadins qui y arrivent en nombre lors des congés. Pendant la traversée, dans l'étroite cabine du bateau, au milieu des friandises et du thé, il sortit une pétition qu'il nous proposa de signer. Elle dénonçait le passage d'une autoroute dans ce paysage remarquable, qui avait survécu aux projets de développement et d'entrepreneuriat prônés par Zhao Ziyang, Premier ministre de 1980 à 1987. Il nous expliqua qu'après avoir protesté à chacun des échelons hiérarchiques des directions de la construction et de la culture, il s'adressait directement aux ministères et que nos signatures seraient un plus. Professeur à la fameuse université Tongji à Shanghai, chacun de ses programmes de travail résonnait comme autant de combats.

Le professeur Ruan Yisan n'en était pas à son coup d'essai. Zhao Ziyang prônait alors un mode de développement pour lequel il fallait uniformément élargir les rues, faciliter le transport automobile et remplacer les quartiers anciens par du neuf. À Pingyao, dans la province du Shanxi, le professeur, venu à la demande d'un ancien étudiant désormais en poste dans les services de la ville, intervint avec vigueur en 1981-1982. La région lui était familière car, vingt ans auparavant, il avait mené enquêtes et relevés de terrain en tant que jeune assistant, et admiré la qualité urbaine du trio de villes Pingyao-Qixian-Taigu, bien connues pour leurs guildes de banquiers et de marchands de thé, pour l'aisance des demeures

Chantiers bénévoles pour la conservation du patrimoine à Pingyao, dans la province du Shanxi, à 500 kilomètres au sud de Pékin, avec l'association REMPART.

Volunteer sites for heritage conservation in Pingyao, Shanxi Province, 500 kilometers south of Beijing, with the REMPART association.



Chacun des programmes de travail de Ruan Yisan résonne comme autant de combats.

édifiées par cette intelligentsia. Mais là, effaré par le simplisme des plans inclus dans le schéma directeur qui maintenaient des monuments tels des îlots isolés de tout contexte urbain en élargissant systématiquement les voies, il décida de réagir avec le peu de moyens à sa disposition. Toutes les villes anciennes voulaient, en fait, suivre ce modèle grossier, proposé par nombre d'urbanistes. Ruan Yisan proposa à ses étudiants de l'accompagner sur le site et de faire avec lui un plan de protection : il tenait à leur faire comprendre que démolir les villes historiques n'est pas raisonnable. La ville de Pingyao ne comprit pas les propositions faites par l'équipe de Ruan qui les présenta à la province avec le même insuccès. Il requit alors l'avis des deux tutelles, les ministères de la Construction et de la Culture, et celui du Conseil des affaires d'État. Avec leurs soutiens, de retour à Pingyao et accompagné du secrétaire de la province du Shanxi, son point de vue fut imposé à la ville, qui devint ainsi la première en Chine à bénéficier d'un plan de protection. L'histoire lui donnera raison, puisqu'elle sera classée Patrimoine mondial en 1997.

Après avoir eu gain de cause à Pingyao, Ruan Yisan poursuit son travail dans d'autres villes : Suzhou, Yangzhou, Zhouzhuang, Tongli... C'est le début de la protection des villes en Chine, lié au label « villes historiques et culturelles » mis en place en 1982 par le ministère de la Construction. Son attribution impose la mise en place d'un plan de protection patrimonial intégré au schéma directeur, soumis à la validation du Conseil des affaires d'État. Pour appuyer cette nouvelle politique ministérielle, le Centre national de recherches sur les villes historiques chinoises est implanté à l'université Tongji en 1997, et la direction en est confiée au professeur Ruan. Plus d'une vingtaine de villes ont pu être sauvées grâce au travail de son équipe avec des urbanistes tels que Zhou Jian, Shao Yong, qui développent des échanges fructueux avec le ministère de la Culture et la Cité de l'architecture & du patrimoine, en France. Un travail qui s'est ensuite porté sur les petites villes et les villages.

Le professeur Ruan défend la protection comme alternative à la démolition ou à la reconstruction. Sur le mur de son bureau, calligraphies, gravures et plaques officielles témoignent des reconnaissances individuelles et collectives de ce combat sans fin : à Shanghai, en mai dernier, des bâtiments construits le long du Bund, occupés jusqu'alors par l'armée, ont échappé de peu à la démolition. Ses courriers aux officiels ont désormais un effet immédiat et le président de l'Association des journalistes de Shanghai fait connaître ses succès en publiant des articles qui sensibilisent la population. À Shanghai, dit-il, on parle beaucoup de protection, mais il est difficile de garder les beaux édifices pour les habitants. « *Que faire? Continuer la critique!* » défend-il en tendant le poing.

Pour inscrire son œuvre dans la durée, à la retraite de l'université, il crée en 2006 une fondation privée, la Ruan Yisan Heritage Foundation, après des voyages d'études au Royaume-Uni et en France. Malgré un budget limité, elle développe des investigations et des chantiers de jeunes avec l'association Rempart, fêtant cette année leur 10^e anniversaire. Depuis peu, avec l'aide de son frère cadet à Suzhou, il organise des conférences pour les habitants : certains créent des jardins de lettrés, reprenant le fil d'une tradition désormais valorisée, pratiquent le *guzhen*, un instrument de musique raffiné à cordes pincées, et la poésie, tellement liés à l'art des jardins. Garder les habitants et revitaliser la culture sont devenus des priorités. À la question des difficultés majeures rencontrées durant ces soixante années consacrées au patrimoine, le professeur Ruan répond qu'en premier lieu, c'est changer les mentalités, surtout celles des dirigeants, car la protection du patrimoine est un travail au long cours, qui s'inscrit dans la durée. Ensuite, c'est travailler sans relâche, en équipe et sans baisser les bras, combattre en associant les générations plus jeunes. Sa plus grande réussite, c'est la relève qui est assurée par la nouvelle génération qui l'entoure, à même d'intégrer l'architecture contemporaine dans une trame ancienne, de constituer ainsi le patrimoine de demain. ■

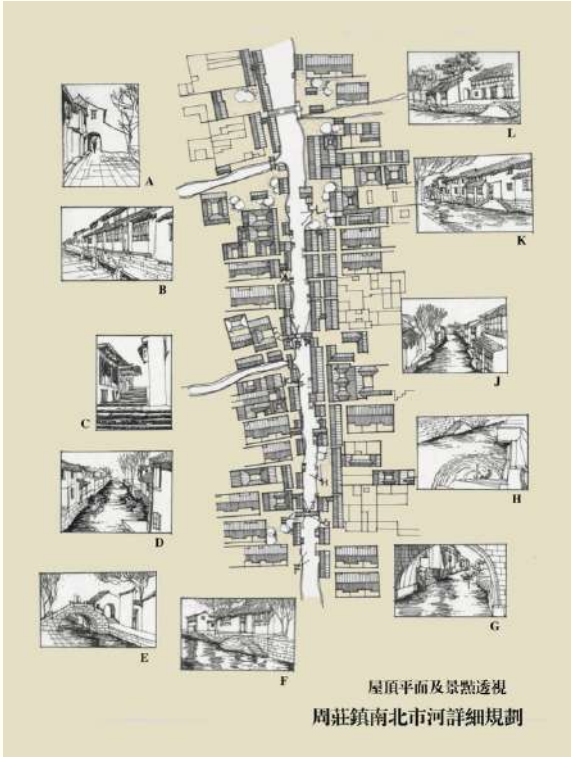
“Ever the militant, he still has the vigour of youth whenever a battle is needed to preserve historic and cultural landscapes from an irreversible destruction that he ascribes to the lack of culture of decision-makers as well as to developers’ appetites.” The preservation policy of historic cities in China is deeply indebted to him: Ruan Yisan, Professor at Tongji University in Shanghai, has unquestionably been the most ardent champion of China’s built heritage for over 60 years. A portrait by Françoise Ged, architect and academic in charge of the Observatory of the Architecture of Contemporary China at the Cité de l’architecture & du patrimoine.

FRANÇOISE GED

Based on an interview with Ruan Yisan held in Shanghai on 28 April 2019, with Florence Declaveillère (Vice-president of the ANAFB), Denis-Marie Lahellec (delegate of the PCC), Ding Feng, Foundation secretary, Shao Yong, professor at Tongji University.

Our first meeting with Ruan Yisan took place in April 1998. A common friend, by introducing to us a professor over sixty years old and proudly flaunting snow-white hair, offered us a precious gift, a friendship extending to the generations he had trained. How could we imagine that this regular, rather austere face, with thin lips and lively eyes, framed by unruly locks of hair, was that of a scholar with plentiful knowledge and incisive conversation? Ruan Yisan, professor at the celebrated Tongji Univesity in Shanghai, is reputed to be a warrior, does not hesitate to challenge mayors and Party Secretaries, seek the support of ministries, openly denounce in the press and the media the lack of culture of public authorities, incite students to follow the same path, without concessions, and always open to the desire to learn.

Ever the militant, he still has the vigour of youth whenever a battle is necessary to preserve a historic district or an ancient residence from an irreversible destruction that he attributes to the lack of culture of the decision-makers as well as to developers’ appetite. In 1999, we had understood that at a time when we were attempting to group together several small cities in the Jiangnan region around the common project of a World Heritage listing. It is a cultivated region, south of the Yangtze River, between Shanghai, Suzhou, and Hangzou, famous for its culture and commercial exchanges, extending ever since the Ming Dynasty (1368-1644) to Southeast Asia or Japan. Going back to the logic of circulating through canals and waterways, we navigated between Zhouzhuang and Tongli, sites now appreciated by city dwellers who flock there during holidays. During the crossing, in the small boat cabin, amidst sweets and tea, he drew out a petition he wanted us to sign. It protested against the passage of a highway in this remarkable landscape that had survived the development and business projects vaunted by Zhao Ziyang, Prime Minister between 1980 and 1987.



Éléments d’analyse urbaine et paysagère le long du canal principal nord-sud pour le plan de protection de la ville Zhouzhang.

Elements of urban and landscape studies along the North-South Main Canal for the Zhouzhang Protection Plan.



À Zhouzhuang, le professeur Ruan Yisan a entre autres effectué un travail paysager de contrôle des hauteurs : les bâtiments construits dans les années 1950 et 1980 ont été démolis récemment pour que rien ne dépasse du profil traditionnel.

Le photographe Laurent Gueneau a parcouru ces villes d’eau dans le cadre d’un reportage réalisé pour le fonds photographique Archives on Recent Past.

In Zhouzhuang, Professor Ruan Yisan has proceeded to a landscape study focused on heights: the buildings constructed in the 1950s and 1980s were recently demolished in order to preserve the traditional profile.

Photographer Laurent Gueneau traveled through these water cities for a report produced for the Archives on Recent Past photographic collection.

He explained to us that after having protested on every hierarchic level of the organisations of construction and culture, he was directly addressing the ministries and that our signatures would give it a boost. For Professor Ruan, each one of his work programmes sounded like a battle.

This was certainly not his first attempt. At that time Zhao Ziyang advocated a type of development requiring widening all the streets, facilitating automobile transportation, and replacing ancient districts with new ones. At Pingyao, in the province of Shanxi, the professor, invited by a former student now working in the city services, vigorously intervened in 1981-1982. He was familiar with the region as twenty years before, as a young assistant, he had performed enquiries and a field survey, and admired the urban quality of the trio of cities Pingyao-Qixian-Taigu, celebrated for their guilds of bankers and tea merchants, and for the comfort of the homes built by this intelligentsia. But here, horrified by the simplistic approach of the plans included in the regional planning that preserved monuments like islands separated from the urban context by systematically widening the streets, he decided to react with the few means he had at his disposal. Actually, all the old cities wanted to follow this coarse model proposed by a number of town planners. Ruan proposed to his students that they go with him to the site and draw up a protection plan together; he wanted to make them understand that demolishing historic cities does not make sense. The city of Pingyao did not understand the proposals advanced by Ruan’s team. The provincial authorities were similarly unconvinced. He then requested the opinion of the two administrative control agencies, the ministries of Construction and Culture and that of the State Affairs Council. With their backing, on his return to Pingyao and accompanied by the Secretary of the Shanxi Province, his point of view was imposed on the city, that thus became the first in China to benefit from a protection plan. History would prove him right as Pingyao was classified as a World Heritage site in 1997.

After his victory in Pingyao, Ruan carried on with his quest in other cities: Suzhou, Yangzhou, Zhouzhuang and Tongli. It was the beginning of the protection of cities in China, associated with the label “Historic and Cultural Cities” created in 1982 by the Ministry of Construction. Its attribution entails setting up a patrimonial protection plan included in the urban masterplan, subject to validation by the State Affairs Council. To back up this new ministerial policy, the National Centre of Research on Chinese Historic Cities was created at Tongji University in 1997, the direction being entrusted to Professor Ruan. Over twenty cities were thus saved thanks to his team’s work with urban planners such as Zhou Jian and Shao Yong, who developed productive exchanges with the Ministry of Culture and the Cité de l’architecture & du patrimoine in France. An action that was then applied to small cities and villages.

Professor Ruan champions protection as an alternative to demolition or reconstruction. On the wall of his office, calligraphies, engravings, and official plaques attest to

the individual and collective acknowledgements of his endless battle; at Shanghai, last May, the buildings raised along the Bund, until then occupied by the army, just barely escaped demolition. Now his messages to officials have an immediate effect and news of his successes are regularly written about in the press, developing the population’s awareness. In Shanghai, he says, there is much talk of protection, but it is difficult to preserve the fine buildings for the inhabitants. “What is there to do? Keep on criticising!” he says, brandishing his fist.

For Professor Ruan, each one of his work programmes sounds like a battle.

To give his œuvre an enduring presence, on retiring from the university, after study trips to Great Britain and France, he created a private foundation, the Ruan Yisan Heritage Foundation, in 2006. Despite a limited budget, it develops research and works with young people belonging to the Association Rempart, celebrating their 10th anniversary this year. Recently, with the help of his younger brother at Suzhou, he organised lectures for the inhabitants: some create literati gardens, taking up a respected tradition, or practice *guqin*, a refined plucked string musical instrument, and poetry, so closely connected with the art of gardens. Retaining the population and revitalising culture have become priorities. Questioned about the main difficulties he ran into during these sixty years devoted to the Heritage, Professor Ruan replies that first of all, it was changing ways of thinking, above all those of the leaders, because heritage protection is a long-term endeavour that takes time. Then, it means endlessly striving, with a team, without giving up, battling hand-in-hand with the new generation, capable of integrating contemporary architecture in an ancient framework, thereby creating the heritage of tomorrow. ■

En haut : une des rues centrales de Pingyao. Depuis 2001, le Festival international du film de Pingyao créé par Si Sushi, rédacteur en chef du journal *People's photography* basé à Taiyuan, capitale du Shanxi, et Alain Jullien, directeur de l'association Kanyikan, contribue à redynamiser la ville. Des démarches qui ne s'intéressent pas seulement à la conservation du patrimoine mais aussi à la revitalisation d'une ville entière.

Up: one of Pingyao's central streets. Since 2001, the Pingyao International Film Festival, created by Si Sushi, editor-in-chief of *People's photography* newspaper, based in Taiyuan, capital of Shanxi, and Alain Jullien, director of the Kanyikan association, has been helping revitalise the city. Such approaches are not only concerned with heritage issues but also about revitalising entire cities.

